

Les cartes postales : Un aspect de la Première Guerre Mondiale dans le fond du Musée d'Histoire *Jean Garcin 39-45 : L'appel de la liberté*

La Première Guerre mondiale : mise au point scientifique rapide

Aujourd'hui cette guerre est traitée en tant que première guerre totale de l'Histoire, c'est ainsi qu'elle est enseignée dans les programmes d'histoire géographique des collèges, lycées et des écoles primaires. Cette idée de guerre totale est née de l'analyse de différents historiens comme ceux de l'Historial de Péronne ou du Mémorial de Caen. Nicolas Beaupré dans son *Histoire de France* sous la direction de Joel Cornette chez Belin *1914 les Grandes Guerres* consacre trois parties à cette notion autour de l'analyse des « fronts » et du « processus de totalisation ».

L'étude de la guerre, en elle-même, s'oriente sur l'expérience combattante plus que sur l'histoire militaire, batailles par batailles même si quelques « batailles » emblématiques sont étudiées pour illustrer cette expérience combattante. L'expérience combattante est celle du « front de l'avant », des soldats, des prisonniers. C'est celle de la guerre au quotidien entre guerre de mouvement et guerre de position dans les tranchées. Elle s'inscrit dans un processus long de l'expérience combattant de 14-18 aux traumatismes, chocs ou psychoses conduisant parfois à des déviances, des refus de la guerre ou des mutineries. Elle impose endurance et ténacité autour d'une guerre redéfinie en termes de guerre de défense durant laquelle le temps est parfois suspendu. Cette expérience combattante conduit parfois à une redéfinition des liens du groupe primaire des combattants et de l'obéissance. Si l'expérience est aussi traumatisant c'est parce que la guerre est nouvelle dans ses formes et son approche. La première guerre moderne de l'Histoire induit une technicisation des combats en raison de la modernisation du matériel. Les premières batailles totales sont vécues.

Le processus de totalisation implique des nouveaux fronts : le front « occupé » et le front « de l'arrière » qui entretiennent des relations ambiguës avec celui de l'avant entre répulsion, fascination, liens étroits et ambivalence des relations entre civils, réfugiés ou rapatriés. La situation du front « occupé » a longtemps été oubliée (elle n'est d'ailleurs que peu étudiée pour sa spécificité). Elle produit pourtant des situations insupportables, brutales et souvent subies. La totalisation de l'arrière est ainsi vécue dans les relations entre les différents fronts mais elle est également le fruit des besoins de financement de la guerre, de son industrialisation. Situation dans laquelle, les femmes comme les enfants jouent un rôle particulier. L'effort de guerre fut tel et si total qu'il a parfois induit des tensions, des dissensions vite effacées lorsque l'effort ultime est à portée de main. Durant les années 1917-1918, les populations font l'objet d'un soin particulier autour de la remobilisation culturelle comme de la volonté de ne plus subir la guerre totale mais de faire la guerre.

Première Guerre mondiale approche pédagogique en lien avec le Musée

Dans ce contexte d'analyse, le travail sur les populations civiles et les relations entre civils et combattants sont des champs d'études largement explorés et exploitables avec des élèves. En effet, l'empathie produite par la proximité des situations (père absent, difficulté des relations, famille monoparentale, sentiment de souffrance, difficultés économiques, réfugiés, approche « médiatique » de la guerre), bien qu'anachroniques, permet l'identification et l'appropriation de l'expérience par beaucoup. La place des enfants dans le conflit, le rôle de l'école, le soutien apporté par les correspondances, l'attente de nouvelles et les pénuries sont des sujets qui touchent les élèves et leur permettent de comprendre « de l'intérieur » la guerre et d'exprimer leur expérience.

L'usage des cartes postales du fond du Musée départemental d'Histoire *Jean Garcin* : 39-45 *L'Appel de la Liberté*, permet

- de mettre en évidence l'implication des enfants dans la mobilisation de l'arrière
- de comprendre la notion de culture de guerre, introduite par Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker
- de faire comprendre les difficultés de la vie « à l'arrière » vie qui induit elle aussi une expérience subie et « traumatisante » qui s'inscrit dans le temps long de l'histoire « Des Grandes Guerres » les enfants de cette guerre étant pour beaucoup les soldats de la suivante.

Si la carte postale présente bien des avantages comme objet d'étude pour l'enseignement et l'étude la Grande Guerre, il faut avoir à l'esprit quelques éléments scientifiques la concernant pour donner à cette étude toutes les garanties pédagogiques et historiques.

Mise en garde autour de la carte postale : objet d'histoire ?

La carte postale a peu fait l'objet d'études spécifiques même si quelques ouvrages y sont consacrés et si le catalogue d'une exposition de l'historial de Péronne existe. Souvent les modèles mis en avant sont les plus agressifs ou les plus patriotiques dans le but de mettre en évidence la brutalisation à l'œuvre pendant le conflit ; la culture de guerre qui en serait la conséquence et dont les cartes postales seraient des témoignages, symbole des imaginaires collectifs et de l'adhésion des populations aux discours bellicistes.

La carte postale n'a pas pour vocation de documenter le conflit, elle véhicule une image de la guerre, celle de l'illustrateur ou du photographe qui la réalise avec sa sensibilité ce qui lui permet d'utiliser différents registres d'expressions (comique, pédagogique, patriotique, romantique, informatif...). Ce « média » reste un objet d'étude et un vecteur de diffusion des représentations au sein de la société en raison de son faible prix et de sa diffusion massive. En effet, avant d'arriver chez son destinataire, la carte postale aura dû subir de nombreux filtres de l'autocensure des auteurs et des éditeurs à la censure officielle en passant par le goût des acheteurs. Si la carte postale ne peut être un document pour expliquer l'histoire de la guerre, c'est, en revanche, un bon support d'étude de l'histoire des mentalités.

L'étude des cartes postales doit porter non seulement sur l'évolution des thèmes diffusés par les éditeurs « patriotiques » mais aussi et surtout explorer les cartes qui n'ont pas donné dans le discours de guerre. Il est possible de dire aujourd'hui, après l'étude précise de Guillaume Doizy sur le sujet que les éditeurs ont largement modifié la thématique et le ton des cartes pendant le conflit allant jusqu'à supprimer, parfois, toute référence à la guerre mais aussi que des modèles sans aucun lien avec le conflit ont circulé de 1914 à 1918.

La production de cartes postales durant cette période c'est entre 60 et 80 000 modèles de cartes différents pour un tirage global de plusieurs milliards de cartes (4 à 5 milliards produites et diffusées en France et plus de 10 milliards si on ajoute les autres pays en guerre). L'étude de cette masse de modèle est incontournable pour appréhender la symbolique d'un thématique en fonction des époques du conflit car toute réflexion sur les images doit prendre en compte la dynamique temporelle. Les cartes satiriques sont très minoritaires par rapport aux cartes « vues » et « fantaisies » qui sont de loin les plus nombreuses. Il ne faut pas donner trop d'ampleur à la dimension idéologique des messages et dessins des cartes postales car elles restent, au départ, le support d'un échange privé entre deux personnes et non d'une diffusion plus large à portée idéologique particulière. Toutefois, lorsque la guerre débute, les éditeurs modifient leur production pour être plus proche de l'actualité et développent des discours bellicistes qui contreviennent à la nature même de ce support populaire. Dès 1916, ils reviendront au folklore, à la mièvrerie et aux bons sentiments plus caractéristiques de ces supports.

L'autre originalité du travail sur les cartes postales est liée à la nature même de ce support qui allie image, message idéologique et correspondance personnelle. Dans la quasi-totalité des cas, le message de l'expéditeur est en décalage total avec les illustrations de la carte. En effet, la plupart des correspondances évoquent la vie quotidienne, le temps, la santé, des préoccupations bien éloignées des images support de cette correspondance. Si l'évocation des sentiments patriotiques ou « anti-guerre » sont rares, c'est peut-être aussi car les soldats comme les civils se savent lus par le contrôle postal qui exerce contrôle et censure au nom du gouvernement français. Ce décalage s'estompe avec le temps, les illustrations devenant de moins en moins virulentes perdant parfois toute référence à la guerre. En 1914, le sentiment était que la guerre serait courte, les éditeurs ont alors fourni des cartes extraites des représentations existantes de la vie militaire, des manœuvres des guerres précédentes mais la guerre s'installant, des reportages photographiques apparaissent dans la presse dont les images seront reprises sur les cartes postales à côté des représentations fantaisistes toujours produites.

Si ce « média » est si populaire c'est en raison de son prix mais aussi du fait qu'au début du conflit son usage est encouragé par les autorités militaires afin que la communication entre l'avant (le front) et l'arrière ne soit pas rompue. L'administration imprime, elle-même, début août 1914, des cartes de correspondance militaire distribuées gratuitement aux soldats et les cartes venant de l'arrière font l'objet d'une franchise fiscale. Les familles utilisent en priorité les modèles subventionnés. Ces cartes ont pour but de communiquer et de fournir une preuve de vie. Fin 1914, 1,5 millions de lettres et de cartes postales sont contrôlées par les services postaux qu'elles viennent des productions officielles ou privées. Les éditeurs privés français font preuve de beaucoup de dynamisme à l'instar de Le Deley qui produit 25 nouveaux modèles par semaine. En 1918 on dispose de 1800 modèles différents.

Les cartes postales peuvent être regroupées en trois grands domaines :

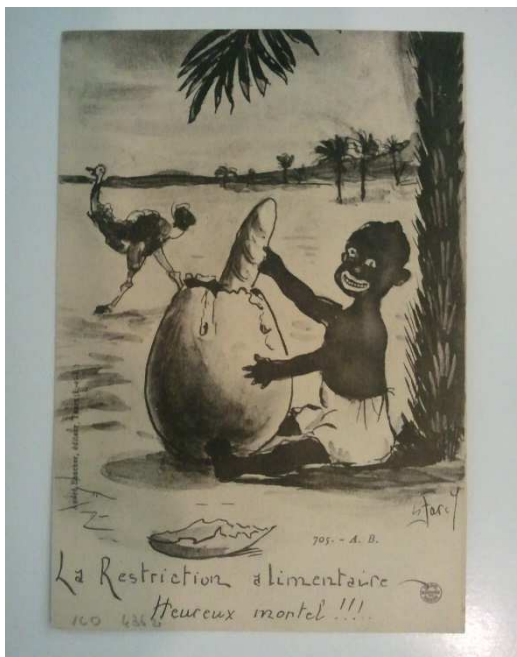
- les cartes vues qui sont des photographies en noir et blanc des lieux, des troupes, des cagnas, des civils, des échoppes, des kiosques à journaux, des prisonniers, des villes ennemies



• les « fantaisie - patriotique » qui sont des mises en scène photographiées en studio et retouchées ensuite



* les cartes dessinées souvent satiriques



L'évolution de l'iconographie :

Au début du conflit, les représentations iconographiques tournent l'ennemi en dérision et oscillent entre exhalation d'un optimisme béat et patriotisme exacerbé autour du thème de « la Revanche ».

Dès la fin de 1914, une évolution des représentations est notable. Les cartes représentent de plus en plus les atrocités commises par les ennemis suite à l'invasion de la Belgique. L'allemand, le « boche », « le Huns » et les représentations de Guillaume II pullulent pour illustrer le fléau allemand en montrant les pillages, les tueries, les destructions et les incendies des villes. Du côté allemand, les cartes exaltent la toute-puissance du

Reich et la figure d'Hindenburg. Les attaques concernent surtout l'Angleterre et dénoncent l'emploi des troupes coloniales, « des sauvages » dans les armées alliées.

À la fin des années 1915, les représentations de l'ennemi déclinent au profit de scènes de bataille. En 1916, les représentations des chefs déclinent également. Les motifs les plus fréquents représentent le « folklore des tranchées » : manifestation de camaraderie virile, jeux (cartes), consommation (pinards, cigares). Les cartes postales en provenance du front mettent en scène des hommes alors que celles en provenance de l'arrière sont ornées de femmes et enfants. Des cartes sur les permissionnaires, lien entre ces deux mondes, se développent.

Enfin, entre 1917 et 1918, la tendance observée depuis l'hiver 1915-1916 se confirme. Les cartes postales illustrées deviennent de plus en plus rares sauf les sentimentales, celles en faveur des emprunts de guerre autour de la notion de « dernier effort » et celles contre la tentation de signature d'une paix blanche se développent.

Bourrage de crâne, propagande ou « culture de guerre »

On parle souvent pour les cartes postales de manifestation du « bourrage de crâne » ou de « propagande de guerre » mais sont-elles, réellement des témoignages de la « culture de guerre » ?

Pour Marie-Monique Huss, les cartes dites « fantaisie- patriotique » ne provenant pas des autorités ne peuvent pas être comprises comme des instruments de la propagande d'État. L'autonomie du discours de ces cartes ne témoigne-t-elle pas plutôt du sentiment de la majorité des populations donc de l'acceptation générale de la guerre ? La grande diffusion de ce support, l'achat volontaire de ces cartes par les expéditeurs et la quasi absence de cartes pacifistes semble être le signe de la correspondance entre ces cartes et l'attente d'un grand nombre donc de lien entre ces cartes et les représentations collectives. Toutefois, ces illustrations reflètent-elles la brutalisation de la société ?

Les modèles satiriques les plus violents ne représentent qu'une part minoritaire des cartes ; les cartes vues dominent les achats mais ne comportent que peu de représentation des adversaires ; enfin, les cartes « fantaisie- patriotique » s'appuient sur le lien entre le front et l'arrière et véhiculent l'espoir plus que des images brutales. Quand des français terrassant des allemands sont représentés, ils sont théâtralisés, surjoués, édulcorés et affichent un visage neutre. Le discours guerrier et haineux est absent des cartes à l'inverse du dessin de presse ou de la caricature. Cette absence de brutalisation se lit aussi dans le décalage entre les illustrations et les messages manuscrits. La censure explique cet état de fait mais pas seulement. Il semblerait que les deux discours (illustrations/manuscrits) comme les deux entités soient imperméables les uns aux autres. Les propos les plus banals accompagnent les caricatures les plus violentes, les cartes des grands chefs. Tout cela permet de nuancer l'adhésion à cette violence mais ne permet ni de parler d'adhésion ni de parler de rejet. Cette absence de lien laisse imaginer que les images n'avaient peut-être pas tant d'importance au moment de l'achat et que la fréquence importante des envois conduisait à choisir des modèles différents sans plus de volonté idéologique. Les cartes semblent parfois faire plus d'écho aux sentiments ressentis qu'à la volonté de l'éditeur de l'image.

La censure des images et des textes

La censure est rétablie en France comme en Allemagne dès le lancement de l'ordre de mobilisation générale. Elle concerne les images mais elle reste difficile à étudier sur le plan historique car les archives sont lacunaires. Dès octobre 1914, une circulaire stipule que tous les imprimés doivent porter le nom et l'adresse de l'imprimeur ou de l'éditeur sous peine de saisie. Il est précisé que les cartes postales sont des imprimés. Deux exemplaires des cartes devront être déposés en Préfecture.

Au début de 1915, les services de la censure et de la propagande renforcent leur efficacité. Dans un télégramme du 3 janvier 1915 adressé aux généraux commandant les régions, le Bureau de la Presse rappelle que la circulaire du 6 décembre 1914 interdisant la publication d'articles sur les inventions, les expériences et la mise en service de nouveaux engins de guerre, inclut dans son champ de compétence, les « cartes postales ». Des cartes postales, sur ces sujets sensibles, sont saisies. Toutefois, la police n'exerce que des contrôles a posteriori sur les cartes postales. En janvier 1915 ce sont les modèles perçus comme « pacifistes » qui sont, le plus souvent, saisis. Un photomontage de type « fantaisie patriotique » représentant une fillette, mains jointes, intitulé « A l'absent » et s'accompagnant de la légende suivante « Cher petit Jésus, va dire à ton père que j'attends le mien...assez de la guerre ! » est ainsi interdite. Cette censure, a posteriori, permettant la diffusion de modèles de ce genre dans la population avant leur interdiction, incite les autorités à prendre une nouvelle réglementation.

Le 6 février 1915, le Ministère de la Guerre envoie une note aux généraux commandant de région leur rappelant les trois thèmes à interdire : engins de guerre nouveaux, informations géostratégiques, messages pacifistes sur les bienfaits de la paix ou incitant à une cessation prochaine des combats, et qu'il est indispensable et plus efficace d'assurer un contrôle a priori « analogue à celui qui fonctionne pour la presse. » « *Vous inviterez donc les éditeurs de cartes postales de votre région à faire soumettre à votre service de la presse leurs épreuves ou compositions, avant tout tirage et ceci dans leur intérêt même. Pour l'examen des cartes postales (images et légendes) il y aura lieu de s'inspirer des principes posés tant par les lois et les décrets sur la matière que par les circulaires et instructions précédemment reçues touchant les questions de censure.* »¹

Il faudra attendre mars 1915 pour voir la première circulaire spéciale sur les cartes postales. Elle demande d'interdire la publication des « *cartes postales renfermant des scènes ou légendes de nature à avoir une fâcheuse influence sur l'esprit de l'armée ou de la population, ainsi que les cartes postales représentant matériels nouveaux, armes, engins de toute nature.* »² Les éditeurs doivent soumettre le projet à l'administration et obtenir le visa avant toute publication. Le n° de visa figurera sur le recto illustré de la carte.

En avril 1915, le Ministère de l'Intérieur publie une circulaire encore plus rigoureuse car le contrôle de ce mode de communication très populaire devient un enjeu pour le gouvernement qui vise toujours en priorité les cartes postales « pacifistes ». Le contrôle croissant semble porter ses fruits même si l'on constate que ce contrôle est très disparate selon les régions allant d'enquêtes discrètes à des contrôles systématiques chez les marchands.

La question de l'efficacité de la censure est posée par une affaire de février 1916 dans laquelle le président du Conseil Aristide Brillant attire l'attention du Ministre de l'Intérieur sur deux cartes au « caractère manifestement déprimant qui circulent en France avec le visa des services de la censure de Paris. »³

L'étude du registre du Ministère de la Guerre sur les cartes postales interdites par les services des périodiques du Bureau de presse permet de noter que les interdictions visent principalement des cartes vues représentant des monuments, du matériel ou des hommes de troupes et recelant des informations intéressantes pour l'ennemi mais aussi des cartes obscènes, grossières ou manquant de respect à l'ennemi, aux partenaires ou aux pays neutres.

¹ Télégramme du 6/02/1915 envoyé aux généraux commandants de région par le Ministère de la Guerre cité in *la censure des images, la Grande Guerre des cartes postales*, G. Doizy in <http://www.lagrandeguerreredescartespostales.com>

² Circulaire du 6/02/0915 citée in *la censure des images, la Grande Guerre des cartes postales*, G. Doizy in <http://www.lagrandeguerreredescartespostales.com>

³ Courrier d'Aristide Brillant à Louis Malvy Ministre de l'Intérieur cité in *la censure des images, la Grande Guerre des cartes postales*, G. Doizy in <http://www.lagrandeguerreredescartespostales.com>

Dans les zones occupées, l'Allemagne impose une censure stricte et condamne à mort ceux qui publieraient des photos de ruines nées des combats. La censure existe aussi dans les pays neutres.

Le contrôle des cartes postales a lieu avec du retard car ce média « nouveau » n'avait pas été pris en considération mais la réaction des autorités, dès le premier trimestre de 1915, montre l'inquiétude de celles-ci face à la diffusion d'idées démoralisantes à travers des images sensibles envoyées ou reçues par les soldats au front.

Comment les images sont-elles perçues et comprises par le public ?

La perception des images par le public est difficile à analyser pour l'historien car les réactions des populations restent souvent inconnues ou ne le sont que par de rares témoignages peu représentatifs. Les cartes postales sont toutefois différentes des autres médias de masse car elles lient image et écrit. Comportant un verso, elles impliquent une correspondance qui, elle, peut faire l'objet d'une étude de l'historien. Pour certains, les images les plus violentes et les messages les plus patriotiques reflètent l'imaginaire des populations en raison de l'importance des tirages, du grand nombre de modèles diffusés, de la liberté d'achat et de l'idée selon laquelle les éditeurs de cartes postales sont proche de leur public et répondent donc à sa demande. Cette analyse est remise en cause par G. Doizy qui rappelle que si, liberté d'achat il y a, elle existe dans la limite de la censure. Pour ce qui est des tirages et des modèles, il fait le constat que les cartes postales les plus violentes, les plus patriotiques étaient en fait minoritaires allant même en se réduisant au cours du conflit. Enfin, selon lui, ce ne sont pas de petits éditeurs mais les éditeurs de renom qui impulsent ce mouvement de production des modèles.

En ce qui concerne la correspondance, G. Doizy, précise que si les images et messages reflètent l'imaginaire collectif alors la correspondance devrait en témoigner ; les expéditeurs évoquant dans leurs correspondances l'image ou le message de la carte ! Après analyse de milliers de cartes, il constate que dans plus de 90 % des cas un fossé immense existe entre le message de l'expéditeur (santé, misères quotidiennes, météo, colis, liens familiaux) et l'iconographie des cartes. Dans les 10 % restants : 5 % expriment leur patriotisme et 5 % se plaignent de cette « maudite guerre ».

L'étude de la correspondance traduirait donc une distance entre les préoccupations des expéditeurs et l'iconographie choisie. Il se pourrait donc que ces images reflètent plus l'imaginaire de leurs créateurs, des élites intellectuelles et/ou artistiques totalement impliquées dans la fabrication et la diffusion du discours patriotique et guerrier, que celui des soldats au front et des familles de l'arrière.

Comment les cartes postales du Musée d'Histoire Jean Garcin 39-45 l'Appel de la liberté s'inscrivent-elles dans ces problématiques ?

Le fond du Musée dispose de 74 cartes postales dont la grande majorité ne porte aucune date (24 seulement sont datées). Pour la moitié de ces cartes le message au recto ne peut être analysé car elles ne sont pas écrites (36). Mais 38 de ces cartes portent encore lisible le message envoyé par l'auteur. 23 écrites par des soldats à leur famille permettent de travailler sur le message envoyé comme le moment où ces lettres sont écrites. Les soldats écrivent lorsqu'ils sont au repos ou « en réserve », parlent de leur départ pour les tranchées ou de l'espoir d'avoir une permission pour rendre visite à leur famille. Ils font toujours état de leur « bonne santé » et espère dans celle des destinataires. Ils ne font presque jamais état de l'endroit où ils se trouvent (censure et secret militaire obligent). Ils attendent avec impatience des nouvelles (« *aujourd'hui je n'ai pas eu de lettres mais j'y compte pour demain* » « *je ne reçois pas de nouvelles et pourtant j'écris tous les jours* ») mais parlent peu voire jamais de leurs difficultés ou de leurs conditions de vie au front. Une carte permet de connaître les conditions d'obtention des permissions car le soldat explique qu'il ne peut en avoir en

listant ceux qui sont prioritaires : « les *agricoles, les inaptes, les auxiliaires, les jeunes classes et le territoriaux* » sans en dire plus. Parfois au détour d'une carte de Bonne année l'on perçoit quelques états d'âmes : « *je te souhaite pour cette année nouvelle le bonheur et la paix* ». Enfin, la majeure partie des cartes font référence à la vie quotidienne des familles, à ce que les soldats feront en rentrant (« *j'ai une petite fille ... une fois la guerre fini ... je vous l'amènerai* » « *quand je serais de retour de la guerre je...* »). Lorsqu'un soldat parle de blessure c'est au sujet d'un autre « *je pense que cette fois, il n'aura plus besoin de retourner au front* » écrit un mari à sa femme dont le frère a échappé de peu à la mort en juin 1916. Les messages sont courts, souvent écrites au crayon, remplis de fautes d'orthographe et parfois peu lisibles.

Le reste des cartes sont des correspondances venant de l'arrière, des réponses des familles aux soldats (femme, enfants, nièces...) dans lesquelles elles racontent leur quotidien sans se plaindre et toujours en insistant sur la santé qui est bonne. Une carte fait référence à la mort d'un soldat et une à « l'endroit où il est mort ». Les familles demandent souvent aux soldats quand ils seront en permission. Une carte de Bonne année écrite par une femme à son époux porte une référence à l'espoir de paix « *Je te souhaite une bonne année, meilleure que celle que nous venons de passer* » mais sans que l'on puisse clairement déterminer si ce souhait est personnel ou général. Les enfants écrivant à leur père disent « languir » mais font référence à la vie quotidienne (cadeaux reçus, comportement positif...).

L'analyse des cartes présentes dans le fond du Musée confirme l'absence de lien entre le message et les représentations au recto des cartes envoyées. L'iconographie des cartes du fond s'analyse comme suit :

12 sont des cartes-vues représentant des scènes de guerre : des armes (3), des scènes de la vie quotidienne des poilus (4), des villes détruites (2), des cadavres (1), des drapeaux pris aux allemands (1) et un le chant du soldat

39 sont des fantaisies patriotiques

16 font références à la vie quotidienne à l'arrière : 10 font allusion avec humour aux restrictions alimentaires ou au rationnement (4) , une aux réquisitions et une à la vie quotidienne.

3 cartes sont en lien avec des personnes importants : le ministre de l'Agriculture Fernand David, Théodore Aubanel et Castil Blaze

Enfin 4 sont liées à des faits historiques : une fait référence à un événement de la révolution française et 3 à l'armistice.

Les cartes écrites le sont toutes sur des « fantaisies-patriotiques"

BIBLIOGRAPHIE :

BROULAND Pierre, DOIZY Guillaume, *La Grande Guerre des cartes postales*, Hugo-images, 2013, 320p.

HUSS Marie Monique, *Histoire de famille, Carte postale et culture de guerre 1914-1918*, Agnès Vienot édition, Paris, 2000

KLOCHENDLER Georges, LE NAOUR Jean-Yves, *Cartes postales de poilus*, First éditions, Paris, 2008

THIEBOT Emmanuel, *Croquez la France en Guerre 1939-1945*, Armand Colin, 2014http

Sitographie :

DOIZY Guillaume, *la carte postale, objet d'histoire* [html], <http://www.lagrandeguerredescartespostales.com/la-carte-postale-objet-d-histoire.html>

DOIZY Guillaume, *recto verso quid de la réception?* [html] <http://www.lagrandeguerredescartespostales.com/recto-verso-quid-de-la-reception.html>

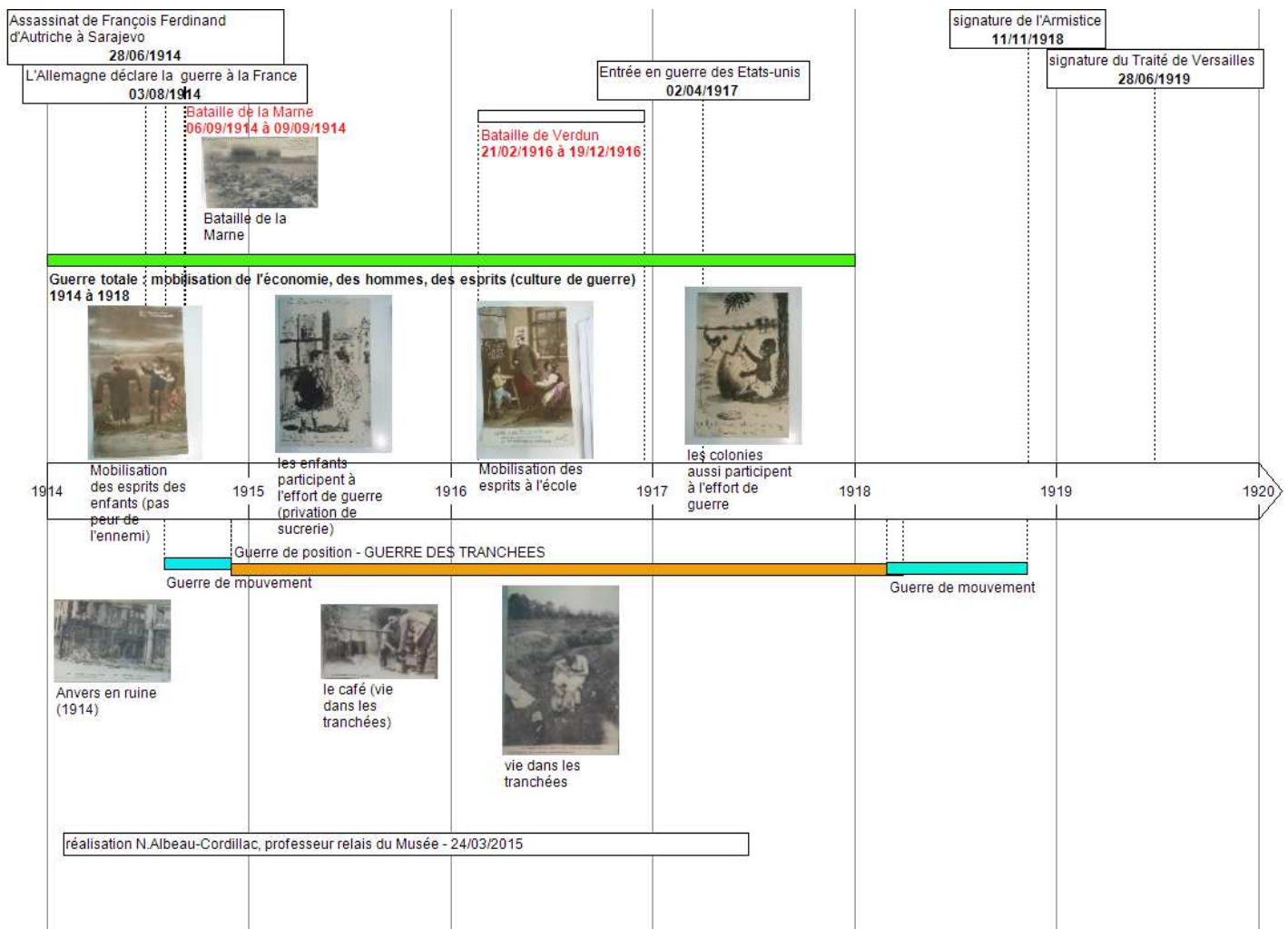
La censure des images, publié le 2 décembre 2014 par CaricaturesetCaricature in <http://www.lagrandeguerredescartespostales.com/la-censure-des-images.html>

DOIZY Guillaume, *La carte postale « de guerre », reflet des imaginaires collectifs* ? <http://centenaire.org/fr/espace-scientifique/arts/les-cartes-postales-de-guerre-reflet-des-imaginaires-collectifs>

la carte postale en 1914-1918 : un art populaire, [web] <http://www.bdic.fr/collections-sur-la-grande-guerre/images-et-objets>

Barbares, ogres, assassins...la propagande anti-allemande dans les cartes postales, [web] <http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/fonds-publics/bibliotheques/archives/barbares-ogres-et-assassins-la-propagande>

frise chronologique utilisée lors de l'atelier et utilisable en classe pour présenter les événements



Les cartes postales de la Grande Guerre

Propositions pédagogiques

1. Une journée peut être organisée autour de l'écriture des « cartes postales ». Le Musée d'Histoire dispose d'un fond intéressant de cartes postales de la première guerre mondiale permettant de travailler sur la carte postale en revenant sur le contexte de création de ces cartes et leur caractère « public », « privé » dans la mesure où elles véhiculent à la fois un message personnel (support de correspondance privée au verso) et un message public (support des idées et des représentations de l'époque au recto). Le travail peut être organisé en deux temps
 - Une analyse des cartes, des images, des messages, des contenus du verso puis du recto. Durant cette phase les élèves vont acquérir des connaissances. Le travail peut se faire au Musée avec les cartes présentées ou en classe avec une présentation à partir d'un diaporama réalisé par le professeur missionné par la DAAC auprès du SE du Musée.
 - La réalisation de leur carte postale seul ou en groupe – la carte « qu'ils auraient aimé envoyer s'ils avaient été soldats en 1914-1918 » ou celle « qu'ils auraient aimé envoyer à un membre de leur famille au front » - Les élèves sont alors acteurs du projet et s'expriment par différentes formes d'écriture : le dessin, le message sur la carte au recto et la correspondance personnelle au verso. Le travail peut être initié au Musée et approfondi, terminé en classe. Il permet également de travailler de manière interdisciplinaire en faisant intervenir les professeurs d'histoire, d'arts plastique et de français.
2. Des variantes plus simples ou plus complexes sont envisageables pour les classes de cycle 3 ou du lycée. Le travail est adaptable en fonction du niveau des élèves. La réalisation de la carte postale peut aussi s'envisager en alliant travail informatique, photographique et mise en scène si les élèves réalisent par exemple des cartes du type fantaisie patriotique.
3. Une variante de ce travail peut être envisagée avec des recherches aux archives pour réaliser des cartes mettant en scène de personnages réels de leur ville. Une exposition du travail des élèves dans l'établissement peut être envisagée en mettant les élèves en position de médiateur culturel faisant visiter à d'autres leur propre exposition ou aux parents lors de journées portes-ouvertes. Une valorisation via le site internet des établissements ou de la DAAC peut être envisagée comme une collaboration avec la ville de l'établissement si ce travail est prêt et peut être présenté lors des cérémonies de commémoration.
4. Dans le cadre des EPI en collège, il est possible d'imaginer un projet autour des cartes postales en 3e alliant le français, l'histoire et les arts plastiques visant à la production par les élèves de leur propre carte postale qui pourra être exposée dans le collège lors d'une exposition conçue et organisée par les élèves eux-mêmes – Un projet alternatif pourrait être de conduire une recherche visant à la réalisation

d'une exposition sur les cartes postales de la Grande Guerre conservées dans le Vaucluse pour laquelle les élèves pourraient visiter les différentes institutions culturelles de leur ville ou département (archives, musées...) afin de réaliser cette exposition, exposition qu'ils feraient ensuite visiter aux autres élèves et aux parents lors des journées portes ouvertes ou qui pourraient être accueillie dans le cadre d'un partenariat dans une des institutions culturelles avec laquelle ils auraient travaillé.

5. Un travail de réflexion et de débat peut être mené dans le cadre de l'EMC ou de la philosophie autour de la liberté d'expression, de la censure, de l'auto-censure, écrire en temps de guerre, doit-on raconter la vérité ou rassurer ses proches? Pourquoi si peu de textes? Le décalage entre le contenu des cartes et les images utilisées pourrait être étudié avec des lycéens
6. Un travail autour de la mise en valeur, de la publication ou de la conservation de ces cartes pourrait être mené avec des lycéens ou des collégiens visant à leur étude et à la publication d'un « ouvrage » sur le sujet ou tout autre valorisation choisie par les élèves qui devront alors réfléchir à la réalisation de leur projet dans tous ces aspects (droits, recherche, rédaction, autorisation, financement...)
7. Enfin, il pourrait être intéressant de mener une discussion ou un projet autour de l'idée de la correspondance d'hier et d'aujourd'hui en temps de Guerre? Comment envoyer des nouvelles du front et de l'arrière aujourd'hui ? Envoyons nous encore des cartes postales à l'ère d'internet ? Comment donner des nouvelles de la Guerre aujourd'hui ? Quel média semblerait le plus intéressant ? L'image ne devient-elle pas plus importante que le message l'accompagnant ? Il pourrait être intéressant de faire le parallèle avec une guerre actuelle, de faire rechercher aux élèves les moyens employés aujourd'hui pour envoyer des nouvelles, chercher à comprendre l'état d'esprit des combattants actuels et peut être de leur faire imaginer la carte qu'ils enverraient s'ils étaient à la guerre.

•les cartes postales de la Grande Guerre peuvent permettre de travailler, selon les activités choisies, les compétences du socle:

	compétences	Cycle 3	Cycle 4
Domaine 1	Comprendre et s'exprimer en utilisant la langue française	<ul style="list-style-type: none"> • Lecture des textes courts • réalisation d'un écrit 	<ul style="list-style-type: none"> • Compréhension de textes variés et • réalisation d'écrits variés
		Appréhender l'existence de différentes formes d'expression et de représentation	Appréhender l'existence de différentes formes d'expression et de représentation
		Les arts -> acquisition d'un lexique de formulation pour décrire, comprendre, interroger les œuvres	Les arts -> acquisition d'un lexique de formulation pour décrire, comprendre, interroger les œuvres

Domaine 2	Les méthodes et les outils de travail	Organiser son travail pour être plus efficace	Développer son autonomie
		Coopérer et collaborer	Coopérer et collaborer
		Réaliser un projet interdisciplinaire	Réaliser un projet interdisciplinaire
		Travailler sur différentes sources documentaires et en traiter l'information	Travailler sur différentes sources documentaires et en traiter l'information
Domaine 3	Formation de la personne et du citoyen	Développement de la sensibilité, expression des sentiments, émotions et des goûts	Développement de la sensibilité, expression des sentiments, émotions et des goûts + argumentation
		Ouverture culturelle : dépasser ses préjugés et stéréotypes	Ouverture culturelle : dépasser ses préjugés et stéréotypes + argumentation
		Comprendre les règles et le droit (censure, liberté d'expression)	Comprendre les règles et le droit (liberté d'expression, censure, droits et devoirs)
			Développement du sens de l'engagement et des responsabilités
			Développement du jugement (esprit critique, analyse information)
Domaine 4	Systèmes naturels et techniques	Travailler la démarche d'investigation	approfondir la démarche d'investigation
			Sélectionner des informations pour expliquer un phénomène (censure, propagande, message)
Domaine 5	Les représentations du monde et l'activité humaine	Se repérer dans l'espace et le temps	contextualiser une œuvre
		Construire une culture commune	Construire une culture commune
			Développement du sens critique

Dans le cadre des attendus de fin de cycle selon le travail réalisé de nombreuses compétences peuvent être mise en œuvre par les élèves

Programme	Compétences	Cycle 3	Cycle 4
Français	oral	Écouter un récit et en manifester sa compréhension	Comprendre, s'exprimer,
		Réaliser une courte présentation orale	Réaliser une présentation orale
		Interagir de manière constructive dans un groupe	participer à des échanges oraux

	Lecture et compréhension de l'écrit	Lire et comprendre différents documents pour apprendre dans les différentes disciplines	Lire des documents composites, comprendre leurs contenus
			Formuler par écrit sa réception d'une œuvre
	Écrit	Écrire un texte adapté à son destinataire	En réponse à une consigne d'écriture, produire un écrit d'invention
		Obtenir un texte organisé et cohérent, lisible et respectant les régularités orthographiques étudiées dans le cycle	Obtenir un texte organisé et cohérent, lisible et respectant les régularités orthographiques étudiées dans le cycle
			Mobiliser des compétences culturelles pour comprendre et interpréter des productions
	Culture littéraire et artistique	Vivre des aventures(CM1-2)	Vivre en société, participer à la société – familles amis réseaux (5e) – confrontation des valeurs (4e) – se raconter (3e)
		Se découvrir dans ses rapports aux autres (CM1-2)	Regarder le monde, inventer le monde
			Agir sur le monde, s'informer, déformer, informer (4e) – dénoncer les travers de la société (3e)
Arts plastiques et visuels	Exprimer, produire, créer	L'image de sa carte postale	L'image de sa carte postale
	Mettre en œuvre un projet artistique	L'exposition des cartes postales – un recueil – un livre- réalisation de sa carte postale	L'exposition des cartes postales – un recueil – un livre - réalisation de sa carte postale
	S'exprimer, analyser sa pratique	Présenter sa carte	Présenter sa carte
	Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques		
Histoire des arts		Identifier	Décrire en employant un lexique adapté
			Associer une œuvre et une époque, civilisation
		Analyser	Proposer une analyse critique et une interprétation de l'œuvre
		Se repérer	
			Construire un exposé sur un ensemble d'œuvres ou

			une problématique
			Rendre compte d'une visite
Histoire géographique	Se repérer dans le temps	Se repérer dans le temps	Se repérer dans le temps
CM2: La France des guerres mondiales à l'Union européenne	Raisonner justifier	Raisonner justifier	Raisonner justifier interpréter
3e : L'Europe un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945)	Comprendre un document	Comprendre un document	Analyser et Comprendre un document - identifier des points de vue - classer – hiérarchiser - confronter - esprit critique
	Écrire pour construire sa pensée	Écrire pour construire sa pensée	Écrire pour construire sa pensée
	S'exprimer à l'oral	S'exprimer à l'oral	S'exprimer à l'oral
	Réaliser ou compléter une production graphique	Réaliser ou compléter une production graphique	Réaliser une production graphique + audio-visuelle
	Coopérer et mutualiser	Coopérer et mutualiser	Coopérer et mutualiser + argumenter

Les parcours peuvent aussi être mis en œuvre lors d'une visite au Musée

Citoyen	Avenir	Éducation artistique et culturelle	Éducation aux médias
<p>Il est possible de faire réfléchir les élèves sur</p> <ul style="list-style-type: none"> - la liberté d'expression : peut-on tout dire? Tout écrire? Surtout en temps de guerre - la censure : qu'est-ce? Existe-t-elle encore dans le monde? L'autocensure est-elle de la censure? - raconter sa vie dans les tranchées. Que dire? A qui? Comment? - raconter la guerre aujourd'hui à l'ère du numérique et des réseaux sociaux? témoigner, sur-raconter, réalité- 	<p>Il est possible de travailler autour des métiers</p> <ul style="list-style-type: none"> - des Musées - de la conservation - de la valorisation des fonds (publication, exposition...) 	<p><u>Fréquenter</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des œuvres - Échanger avec un artiste, un créateur ou un professionnel de l'art et de la culture - Identifier la diversité de lieux et des acteurs culturels de son territoire <p><u>Pratiquer</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Utiliser des techniques d'expressions artistiques adaptées à une production - Mettre en œuvre un processus de création - Concevoir et réaliser la présentation d'une production - S'intégrer dans un processus collectif - Réfléchir sur sa pratique <p><u>S'approprier</u></p> <ul style="list-style-type: none"> -Exprimer une émotion esthétique et un jugement critique - Comprendre et utiliser un vocabulaire approprié à chaque domaine artistique ou culturel - Mettre en relation différents champs de connaissances 	<p>La carte postale comme média?</p> <p><u>1- Utiliser les médias de manière autonome</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - faire des recherches <p><u>2-Exploiter les informations</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - les sources - subjectivité/objectivité - représentation du monde véhiculée par les médias - l'influence des médias <p><u>3-Utilisation responsable des médias</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - liberté d'expression - règles de droit

fiction ? - quelle attitude citoyenne face aux images de la guerre aujourd'hui ?		- Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension d'une œuvre	
--	--	---	--